

JOURNAL

LITTÉRAIRE

LYCÉENS PREMIÈRES & TERMINALES

1ère édition | Mai 2023

Concours d'Eloquence du Lions Club & Musée de la Grande Guerre 2023

LYCÉE BOSSUET



E D I T O R I A L

L'art de l'éloquence a toujours eu ses adeptes et ses détracteurs. Il fait aujourd'hui encore couler beaucoup d'encre. Controversé ou plébiscité, il ne laisse pas l'auditoire indifférent.

Bravo à vous pour cet exercice qui nécessite talent et investissement. Nous sommes fiers de vous. Vous avez été les interprètes de l'esprit et du cœur. Soyez-en remerciés et félicités.

Merci également à vos enseignants et à l'équipe du CDI qui ont rendu possible cette belle aventure rhétorique.

Vos textes méritaient bien cette publication, n'est-ce pas ?

Jocelyne VERGUIN – Chef d'établissement

Merci à vous pour votre engagement dans l'atelier d'éloquence ; ce fut une grande joie et une immense fierté de vous voir grandir dans l'exercice de la pensée, de vous avoir vu chacun vous emparer de ce questionnement, y apposer votre marque, et ainsi témoigner de votre vision de l'homme et du monde. C'est avec confiance que je vois en vous les hommes et les femmes de demain.

Merci aussi de votre présence, de votre fidélité, parce que vous êtes la raison d'être de ce projet, et que par vous j'ai moi aussi grandi, appris, en vous accompagnant tout au long de ce chemin vers l'éloquence.

Camille DESCORPS - Professeur de Lettres

Bravo à nos élèves de l'atelier éloquence ! Ce fut un réel plaisir de vous voir évoluer et progresser au fil des semaines. Plus grande encore fut notre joie de vous voir vous approprier les sujets, vous engager et vous dévoiler au grand jour.

Je vous remercie tout particulièrement pour cette aventure que nous avons vécue ensemble qui m'a rappelée l'essence même de mon métier.

El Kahina OURAK - Professeur documentaliste

Bravo pour votre créativité, votre style et le temps donné à préparer ce discours. Vous avez su manier les mots, prendre de l'assurance et rendre poétique la prose de vos textes . Nous avons été enchantés de vous entendre ! Cultivez votre talent !

Florence MOUSSU - Professeur d'Histoire-Géographie

Concours d'Eloquence du Lions Club de Meaux 2023

C O N C O U R S D ' E L O Q U E N C E D U L I O N S C L U B

**« *L'altruiste est un égoïste raisonnable* »
(Rémy de Gourmont 1858-1915)**

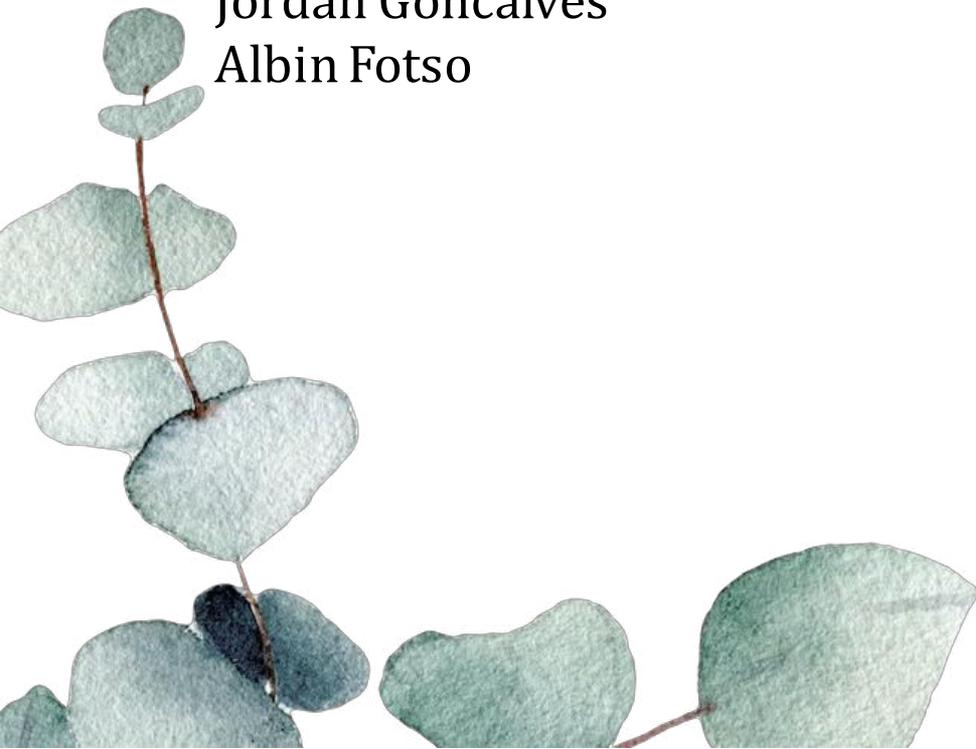
Adèle Soltner _ Lauréate aux sélections et finaliste au national 2023

Côme Fouilland _ Second aux sélections et Prix du public

Nathanaël Renouard Collen _ Troisième ex aequo aux sélections

Jordan Goncalves

Albin Fotso





'altruiste est-il un égoïste raisonnable ?

Mesdames, Messieurs, Bonsoir,

Hiver 2020 : période transitoire douloureuse pour ma mère qui ne sait plus comment assumer charges, enfants, divorce et travail. Je décide alors d'enfiler mon rôle d'enfant parfaite : je m'occupe de mon petit frère, je me fais discrète à l'école et tente d'alléger les tâches quotidiennes comme je le peux. Ma mère remarque mes efforts et m'en remercie. Les fêtes de fin d'années approchent et la mission est accomplie : Eh oui, le père Noël m'as bien offert mon nouveau téléphone !

La chute de mon histoire vous déçoit, j'en suis sûre ! Elle vous laisse l'image d'une jeune adolescente aux désirs bien égoïstes, et pourtant ma façon d'agir dans cette situation était des plus altruiste. Mais qu'est-ce qu'être altruiste ? Pour être altruiste, faut-il, comme on le dit souvent s'occuper des autres avant soi.

La notion d'altruisme me semble presque innée, tant dès le berceau, mes parents, mon entourage, le monde m'a conditionné à ce très cher Altruisme : il faut être bienveillant, généreux et dévoué. « Aide ta sœur à faire ses lacets », « laisse-le gagner il est plus petit ! », « partage des bonbons avec Clémentine » et bien non, je n'ai pas envie de partager mes bonbons avec Clémentine, elle n'avait qu'à demander à sa mère de lui en acheter. J'ai pourtant compris avec le temps que ne pas partager ses bonbons avec Clémentine, c'était, égoïste et qu'être égoïste, ce n'était pas raisonnable.

Aujourd'hui je m'efforce donc d'agir davantage en altruiste, et pourtant il me semble être resté la même que celle que j'étais lorsque je refusais mes bonbons aux autres enfants. Alors qu'est-ce qu'y a changé ? qu'est-ce qui me différencie de l'enfant égoïste que j'étais ? La raison, car oui, merci cher **Rémy de Gourmont** l'altruiste est un égoïste raisonnable mais pourquoi ?

Dans notre inconscient collectif, l'altruisme est une qualité des plus honorables, plus encore que la discipline, l'ambition, l'honnêteté ou même le courage. D'ailleurs, ce qui en impressionne plus d'un, ce n'est pas l'histoire de ce jeune homme qui transforma l'eau en vin lors d'une soirée de noce bien arrosée à Cana. Non, ce qui impressionne, c'est sa bonté, cette bonté de se refuser à rendre un soufflet, cette bonté de tendre la joue droite quand on vous frappe la joue gauche lorsque bon nombre d'entre nous (moi y compris) aurons rectifié le portrait de cette brute mal éduquée !

Selon Remy de Gourmont, cet acte altruiste serait donc seulement le fruit d'un égoïsme raisonnable. En d'autres termes, Jésus se serait refusé à cette démonstration de virilité non par empathie, ni pour la vulgarité du geste, mais simplement parce que, observant la corpulence de son interlocuteur, il aurait craint d'en sortir l'égo quelque peu écorné.

Je vous pose la question, Combien de belles figures altruistes vivent un destin exemplaire dans les romans de tout âge. Je le vois bien pourtant, ces dernières semblent bien différentes lorsqu'on revient dans le réel, et je ne suis pas la seule à le constater. Les philanthropes et autres bienfaiteurs des temps-modernes sont loin des grandes valeurs incarnées par les héros d'aventures chevaleresques. Bill Gates et sa fondation font aujourd'hui l'objet d'éloge intarissable. Quel humanisme ! Quel générosité ce multimilliardaire.

Seulement voilà, s'il faut être milliardaire pour que tout le monde admire votre altruisme, ce n'est pas la motivation qui nous manquera, c'est le compte en banque : Il est en effet plus facile d'être à disposition des gens lorsqu'on a soi-même 119 milliards de dollars. Plus encore, la surmédiation de ce philanthrope nous questionne sur ses motivations personnelles. Serait-ce par simple charité, (réfléchis !) ou plutôt pour tasser les nombreuses polémiques accusatrices auxquelles il a été confronté ces dernières années.

De même sur les réseaux sociaux, la dernière tendance est à la charité. Distribuer des vêtements aux sans-abris, préparer des repas pour les nécessiteux... mais le véritable altruisme ne se trouve-t-il pas dans la modestie de l'acte ? Pourquoi donc vouloir le filmer et l'exposer au monde entier ? J'ometts de préciser que le contenu publié est monétisé. Oui, aujourd'hui, l'altruisme cela paie !

Mais là encore, qui sont-ils pour se poser en sauveur ? Personne ne leur a demandé de venir au secours des autres et encore moins de s'en vanter. Si Camille souhaite se donner bonne conscience en partant trois mois sauver des lamas abandonnés au Brésil, grand bien lui fasse ! Mais cette histoire d'animaux s'abandonnés ne doit pas légitimer ses discours narcissiques selon lesquels « Tu comprends, faut bien que quelqu'un fasse le sale boulot dans ce monde égoïste »

En fait l'altruiste se distinguerait de l'égoïste non pas par ses intentions mais par les moyens de parvenir à ses fins. L'altruiste, contrairement à l'égoïste cultive une intelligence interpersonnelle et voit dans l'autre un enrichissement personnel, par son regard et la position qu'il lui octroient.

C'est flagrant d'ailleurs, il y aujourd'hui une telle dimension héroïque derrière l'altruisme que tout le monde cherche à s'identifier comme tel. Je dois l'avouer, moi aussi je m'abandonne (dire décalage) à l'appropriation de ces valeurs. Appropriation qui cache peut être une forme d'égoïsme en soi. « Moi, je suis féministe ! je m'engage également contre l'homophobie et toutes formes de discrimination ! » Affichant haut et fort mes principes altruistes dans la cour du lycée, je suis persuadée que mon ouverture d'esprit me démarque de mes camarades.

Oui, je suis pour la tolérance et le respect d'autrui. Pourtant cela me pousse à me demander : cette ouverture d'esprit s'enracine-t-elle dans un désir d'humanité et de bienveillance envers les autres, ou est-ce mon intérêt personnel qui me conditionne à adhérer à ces belles valeurs ?

(doucement) Ainsi cette sympathie pour l'autre et ses dissemblances viendraient non pas d'une vision altruiste mais d'un besoin ? d'un désir personnel d'être moi aussi accepter, légitimer. (outrée) Non, moi, je ne veux pas y croire ! Que le monde serait laid si partout les gens agissaient pour eux plus que pour n'importe qui.

A titre plus personnel, je me souviens avec émotion de cette rencontre littéraire avec Fantine, cette mère qui par devoir, par amour, se verra obliger d'abandonner sa fille. Pour vêtir son enfant, Fantine renonça à ses cheveux, à ses dents, à sa pudeur, à sa fierté, et donna tout ce qu'elle n'avait pas. Il n'y a à mes yeux d'actes plus chevaleresques que de celui d'une mère capable de tout pour la vie de son enfant, quand bien même cela la condamnerait à perdre la sienne. C'est là d'ailleurs tous qu'il de y a moins raisonnable et d'égoïste : c'est de l'altruisme. Certains diront que c'est ici de l'amour et non de l'altruisme dont fait preuve cette mère, mais peu importe la source de cet acte puisque quoiqu'il en soit, Fantine agit pour Cosette.

Admettons alors, qu'il y est en tout altruiste un égoïste, raisonnable certes, mais un égoïste tout de même, cela démystifie la belle image que l'on s'était fait de ce dernier. Mais finalement, quand bien même l'altruiste assouvirait une motivation personnelle en aidant autrui, cela enlève-t-il à son acte sa dimension éthique ?

Oui, l'abbé Pierre a peut être accompli ses actes de grâces dans l'attente de son Salut, de sa place au paradis. Mais les milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qu'il a sauvé ont-ils souffert cette ambition personnelle ? non, ils en ont bénéficié. Grâce à l'abbé Pierre, ce sont des centaines d'enfants juifs qui ont été amenés en Suisse en zones libres, des centaines qui ont échappé aux rafles, ce sont des milliers de familles qui ont pu trouver un logement, un réconfort, une aide. Oui, Bill Gates, Brad Pitt, Greta Thunberg et autres influenceurs Instagram agissent en altruistes davantage par besoin de reconnaissance personnelle que par noblesse d'âme.

Mais le vieil homme qui n'a rien dans son assiette n'est pas moins rassasié par ce repas qui lui est offert. La jeune orpheline de guerre, l'enfant mutilé, la femme battue, ne seront-ils pas mieux secourus par ces égoïstes raisonnables qui auront su peser leurs actes et ne pas se perdre dans un don absolu ? Nous avons besoin des altruistes, ou des égoïstes raisonnables, l'appellation importe peu. Ce qui importe, mesdames, messieurs, c'est qu'au-delà de nos failles, notre nature veut que nous vivions en société, et Rémy de Gourmont nous invite à y vivre en responsabilité. Faisons de ce cercle vertueux une conformité. Et si je m'enrichis en aidant autrui : tant mieux.

Adèle SOLTNER, Terminale

M

esdames, Messieurs,

Ce soir encore je vois Fred. C'est gênant. Son blouson délavé, sa démarche saccadée, son odeur a-rhum-atisée. Ce soir encore, je devrais le rejoindre pour un infime un insignifiant soutien : un sourire, une parole, une pensée ? Ce soir encore, j'essaie de passer au-delà du décor. En vain. Je reste là, figé. Pourquoi, alors qu'il souffre, Fred me rebute-t-il ? Je devrais faire un effort, aller le voir, lui parler. Mais en suis-je réellement capable ou seulement désireux, quelle réaction avoir devant cet homme sans espoir ? qui sombre, qui boit ? Face à cette image, je me pose cette question. Quelle attitude choisir face à la misère de l'autre, à la souffrance de mon semblable ? Vais-je faire preuve d'altruisme ? Mais serais-je raisonnable, au nom d'un principe, d'aller le secourir lui l'alcoolique ? Lui qui, pourrait se montrer agressif ? Et qui me dit qu'il veut de mon aide ?

Autant passer son chemin alors, il me semble normal de préférer la sécurité à tout risque d'agression, n'est-ce pas. Peut-être que je me leurre moi-même (1,2). Oh ! J'ai honte. Je me retourne. Je lui souris ! C'est bon, Je vais rentrer chez moi soulagé. Ce soir, j'ai une fête avec les amis !

Chez moi, devant le miroir, je me regarde : « Était-ce un vrai sourire ? » Et derrière moi résonne un léger rire, comme une ironie : « **L'altruiste est un égoïste raisonnable** ». Cette formule de **Remy de Gourmont** me dérange, m'énerve, me montre du doigt : « Egoïste ». Moi... Je n'arrive pas à l'admettre.

Mais peut-être dit-il autre chose ? Faudrait-il un peu d'égoïsme pour être altruiste ? Car si je me laisse aveugler par mon amour pour l'autre, de façon déraisonnable, absolue, alors je me perds dans l'autre, et je me perds moi-même. Comment aider alors ?

Revenons à Fred : Je lui ai fait un beau sourire, j'ai essayé de lui apporter quelque réconfort. A ce moment-là, je pensais le faire pour lui. Lui qui en avait bien plus besoin que moi. Pourquoi alors douter de ma sincérité, de mon altruisme, de ma compassion ? Et si Fred s'est senti soutenu, accompagné, réconforté, je n'ai aucune raison de culpabiliser. Ou bien dois-je de m'en vouloir du plaisir que j'ai ressenti en me croyant altruiste ?

Car oui, comme tout le monde, je cherche à être heureux. Et mon bonheur à moi, je le trouve auprès des gens qui me donnent le sentiment d'être utile. Des personnes qui me sont reconnaissantes et qui m'apprécient pour ce que je suis.

Est-ce là alors de l'égoïsme ? J'ose dire que oui je suis heureux quand on me remercie. Oui je suis heureux quand on me félicite d'avoir aidé autrui. Oui je suis heureux quand on me voit comme un jeune bienveillant, doux, plein de bons sentiments. Dans cette mesure, oui je suis égoïste.

Ne faut-il pas d'ailleurs se recentrer sur soi-même afin de mieux se connaître, mieux se cerner, mieux s'aimer. N'est-ce pas ce qu'enseignait déjà Socrate, ce grand modèle de la sagesse. Car oui pour mieux aider les autres, pour mieux aimer les autres, il faut commencer par t'aimer toi-même. Ainsi, la citation "connais-toi toi-même", prend tout son sens. Si par l'amour d'aimer, je me sacrifie pour les autres, si je ne m'intéresse qu'à mon prochain, qu'en est-il de moi-même ?

L'altruiste absolu ne court-il pas le risque de se perdre ?

Car celui que je sauve reste-t-il près de moi, figé dans une reconnaissance éternelle ? Un jour, Papa, après une discussion sérieuse sur mon avenir, mon projet et désir d'être psy, tu m'as dit ceci : "Tu auras réussi à accompagner une personne, à l'élever, lorsqu'elle se sentira capable et libre de te quitter". Je n'ai jamais oublié cette phrase.

J'aimerais vous poser une question. Puisse cette question interroger votre cœur, puisse-t-elle faire résonner en vous votre désir le plus profond. Mesdames messieurs, Aimez-vous aimer ? Que la femme, ou l'homme ici présent, qui n'a pas cet amour d'aimer, lève la main... Ou se taise à jamais... Personne ? Naturellement. Nous sommes des êtres de la relation. "On vit plus de l'amour qu'on donne que de celui qu'on reçoit."

En famille, comme en société, il y a des contraintes que l'on se doit d'accepter. Lorsque ma famille, mes amis, mes proches appellent à l'aide, j'y réponds. Mais qu'en est-il de l'autre, de l'étranger ? Est-ce-que je me rends accessible ?

Dans la culture japonaise, nous pouvons retrouver la tradition du sur-don. Lorsqu'autrui m'offre quelque chose, je me dois de lui rendre la pareille, voire de lui offrir un bien plus précieux. Mais moi mieux qu'un cadeau, je me propose d'offrir aussi un bien, souvent essentiel.

Oui, comme vous le pensez, un sourire. Un sourire, c'est ce par quoi nous sommes accueillis, à l'entrée dans ce monde. Le sourire s'échange : c'est un don désintéressé, c'est aussi le contre-don de celui qui reçoit. Un sourire, c'est la suite logique de mon amour d'aimer.

Alors oui je me montre égoïste, si être égoïste c'est vivre par le sourire d'autrui.

(1,2,3)

Le véritable altruiste est donc le héros du quotidien. Il est celui qui parvient à réguler, à résonner son amour d'aimer. Il est celui qui fait preuve de courage dans la difficulté d'aider. Plus que les mercis, son plaisir égoïste, mais raisonnable, Est ce sourire qui chaque fois se donne, se rend, apportant énergie et force dans son combat.

L'altruiste est donc celui qui accompagne, celui qui marche avec son prochain.

Plus qu'un résultat, l'altruisme est ainsi, pour moi, mesdames et messieurs, un cadeau fait d'accueil et d'au revoir.

Ce cadeau, je veux le partager avec toi, Fred, que je veux voir comme un ami ! Et avec bien d'autres qui trouveront dans cet échange la force d'aller de l'avant. Si accompagner, soutenir l'autre sur son chemin, c'est la meilleure façon pour moi d'assurer mon bonheur, alors, oui, l'altruisme devient un égoïsme raisonnable.

Côme FOUILLAND, Terminale

Les loups mangent gloutonnement.

Oyez Oyez mesdames messieurs! c'est Jean de la Fontaine qui nous parle de l'altruisme. ... Délectez-vous de ces sublimes écrits !

Un loup, invité à une fête, avale si vite son repas qu'un os vient se coincer dans sa gueule. Passe une cigogne au long bec amanché d'un long cou (comme vous le savez). Exemple, la cigogne accourt vers son ennemi à l'agonie, alors même qu'il ne l'interpelle que d'un geste. Elle le rend à la vie ! quel courage, quelle abnégation ! Si l'altruisme existe, il est là! A ce niveau de l'histoire nous en avons le cœur qui bat, la larme à l'oeil.

Mais soudain, tout s'assombrit. La voici, l'opératrice, qui demande son salaire au loup rétabli. Sans doute espérait-elle quelques remerciements! Mais l'animal glouton retourne la situation et lui rétorque, l'ingrat, que c'est un honneur de ne pas avoir été dévorée en retour. La cigogne jure, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus, mais pas si folle que cela, l'animal s'interrogea sur son acte.

Elle se rend chez Anna Freud: dernière des six enfants du paternel. Allongez-vous! Quel est votre tracas ? La cigogne lui explique le traumatisme. Elle, si généreuse, a failli y perdre la vie. La réponse est cinglante. Mais madame, **Rémi de Gourmont** ne disait-il pas, que **l'altruiste est un égoïste raisonnable**. Les personnes qui se dévouent aux autres le font par masochisme. Toutes nos actions, même les plus altruistes, sont en dernier ressort motivées par des désirs égoïstes. Ceux qui croient agir pour le bien d'autrui cherchent à se tromper eux-mêmes, pour se donner bonne conscience. Naïve, la belle emplumée s'en va se remonter au bar d'un café.

Elle y croise Auguste Comte, philosophe et épaule sur lequel elle pouvait pleurer. Je me croyais altruiste, je ne suis qu'égoïste ... Qu'avez-vous à me dire ? D'un air suffisant, qui trahit sa curiosité zoologique pour l'innocence échassière, il rétorqua :

De toutes les manières l'altruisme est un égoïsme rationnel, et moi, j'aime la rationalité. Être vraiment altruiste c'est vivre pour autrui dans une forme de désintéressement. Mais d'altruisme véritable, personne n'est capable! Soyons réaliste ! En sauvant la bête, plus que votre cœur c'est l'appât du gain qui vous a attiré.

La cigogne, dépitée, s'en alla chez l'homme de science Emile Littré. Mais n'existe-t-il pas un véritable altruisme ? demanda-t-elle désolée... Doctement, le scientifique répondit :

“ Sachez madame, que l'altruisme est le fruit de l'évolution naturelle. Comprenez, l'humanité a plus intérêt à la coopération qu'à la discorde, à la paix qu'à la guerre, à l'entraide qu'à l'individualisme. En fait, voyez-vous, un certain altruisme, un souci de l'intérêt collectif, règne dans le monde animal, qui vous est familier et qui n'a nul besoin de l'intervention de la conscience. Il est même présent chez la fourmi qui aide ses congénères à porter un insecte sans-vie ou par chez vous madame, ou, dit-on, on livre les bébés dans les cheminées.

La nature nous a rempli de pensées altruistes. Mon idée est que nous avons des dispositions innées, non pas à être sociaux, mais bel et bien à être authentiquement moraux.

Mais vous vous dites, depuis plusieurs minutes peut-être : la cigogne est animale, sans doute n'est-elle pas dotée de ce supplément d'âme qui fait l'humanité. L'altruisme est-il vraiment naturel ? Si des dispositions altruistes existent en l'Homme, et je suis tout près de l'admettre, elles sont, contrairement à ce que prétendent les éthiques darwiniennes ou scientifiques, tout, sauf naturelles. Elles sont au contraire, dans la plupart des cas, le résultat d'un arrachement douloureux à la nature.

Petit, ma mère m'appelait Attila. J'étais l'archétype de l'enfant insupportable, qui pleure plus qu'il ne boit et rentre plus de nourriture qu'il n'en ressort. Et puis avec le temps on corrige certains vices, on devient un peu mieux à force d'expérience et de maturité. La bonne éducation nous arrache peu à peu à l'égoïsme. Enfant, le monde tourne autour de nous, quand on grandit on se rend compte que c'est l'inverse et on se bonifie à la manière d'un bon vin.

Alors, est-ce fou de croire à la bonté de l'homme ? Permettez-moi d'évoquer l'expérience de Baston. Le Dr. Baston et son équipe vérifient l'aptitude à l'empathie de l'être humain. Décrivons l'expérience : une jeune femme répond à des questions face à des hommes, si elle a tort, on lui envoie une décharge électrique, fictive. On teste alors l'empathie des hommes face à la douleur falsifiée de la femme en face d'eux.

L'équipe de Baston a fait varier le niveau d'empathie des sujets participant, en demandant à la moitié d'entre eux d'essayer de se mettre à la place de la femme. Et il ressort, que les personnes « à haut niveau d'empathie » ont proposé de la remplacer. Car l'acte altruiste suppose toujours une interaction avec celui que l'on aide, mais plus l'altruisme est pur, plus c'est le résultat qui compte. L'altruiste accomplit son action pour aider autrui mais autrui doit compter davantage que l'action elle-même.

Il apparaît que l'être humain, très probablement, n'est pas programmé tout entier par sa nature, qu'il possède une marge de liberté, ce qui lui donne la possibilité de choisir sans cesse entre le bien et le mal, d'apparaître par moments comme l'être le plus généreux qui soit, mais parfois aussi, comme infiniment pire que les animaux les plus sauvages, un être qui peut se dévouer pour autrui, mais qui s'avère tout aussi capable d'assassiner et de torturer comme aucune bête ne peut le faire. Tant que l'humanité continuera d'exister, l'Homme restera l'être des possibles, non pas un animal programmé par l'histoire pour être bon. Grâce à je ne sais quels « fondements naturels », mais un être de transcendance, mi-ange, mi-bête, comme disait Pascal.

Qu'importe, être un "égoïste raisonnable" ou agir par "altruisme pur" ce qui compte, c'est le résultat, c'est d'avoir ajouté un supplément d'âme à l'humanité. Car tout homme qui s'élève élève le monde.

Nathanaël RENOARD COLLEN, Terminale



y a peu, j'étais à un déjeuner avec un ami, et tandis que j'avais de mon côté fini mon repas, cet ami en étant encore loin, et je l'attendais alors plus ou moins patiemment puisque nous avions tout deux rendez-vous pour un atelier. C'est alors que celui-ci, voyant que je restais malgré le fait que j'avais déjà terminé, me partagea une partie de son plat, c'est-à-dire une poignée de frite que je ne pouvais bien entendu pas refuser.

Bien que cet acte semble futile, il est toutefois à noter qu'au premier abord, le fait que je l'attende ainsi semble être un acte plein de générosité. Plein, ma foi, de charité. J'oserais même dire, plein d'altruisme.

Mais était-ce là vraiment de l'altruisme? Était-ce là réellement un acte simplement et seulement soucieux du bien d'autrui? N'avais-je pas en réalité un certain intérêt à l'attendre ? Je vous l'admettrais, et ce avec une certaine honte, que je voyais bien entendu un intérêt à patienter, car étant quelque peu anxieux de nature face à un inconnu, voir pire, face à une foule inconnue, le fait d'aller à la rencontre de la nouveauté tout en étant accompagné faisait considérablement redescendre la pression.

Ce n'était donc pas ici un acte altruiste, loin de là.

C'était un acte utilitaire, et donc intéressé.

Cet exemple, je vous le concède, est en apparence fort trivial et simplet: il n'est pas nécessaire d'être un Holmes ou autre Poirot pour découvrir l'intérêt de mon acte.

Mais que se passe-t-il alors si nous considérons que l'altruisme est réelle dévotion à l'autre, un don désintéressé sans une once d'intérêt personnel ? Existe-t-il seulement de tels actes? "Oui, bien sûr!" Me répondez-vous d'une seule voix, mais est-ce certain? Chaque acte que nous entreprenons, aussi bienveillant soit-il, est toujours animé d'un indéniable intérêt personnel, aussi bien pour vous que pour moi.

"L'altruiste est un égoïste raisonnable". Voilà une citation de **Rémy de Gourmont**, écrivain et journaliste du 19^{ème} siècle sur laquelle j'appuie aujourd'hui ma thèse. Par définition, l'égoïste serait quelqu'un d'excessivement attaché à soi-même et à ses propres intérêts, au mépris de ceux des autres.

Or, si un égoïste pur est attaché de manière excessive à ses intérêts personnels, un égoïste raisonnable ne serait-il pas capable de faire des concessions? De ce fait, en accomplissant les intérêts d'autrui, un égoïste raisonnable ne pourrait-il pas accomplir ses propres intérêts par la même occasion ?

Laissez-moi m'expliquer: lorsque j'étais plus jeune, j'allais parfois avec ma mère au travail chez ses employeurs afin de lui prêter main forte, que ce soit pour passer un coup d'aspirateur, ranger quelques chambres ou autres corvées habituelles qu'elle avait à faire pendant qu'elle pouvait s'atteler à une autre tâche, littéralement. Et bien entendu, je n'y allais pas à reculons, et je tâchais de mettre du cœur à l'ouvrage! On peut bien sûr alors penser que je le faisais par gentillesse, et donc par altruisme afin de la délester d'une part de son travail. En réalité, je le faisais car j'étais épris de la récompense qui m'attendait, c'est-à-dire un jouet ou un repas dans un fast-food.

Ce que nous pouvons tirer de cette histoire, c'est qu'il y avait ici une relation d'échange entre moi et ma mère, une relation de "gagnant-gagnant": je l'aide et j'en retire une contrepartie, elle me faisait plaisir et en retirait une contrepartie. C'est cette notion d'échange qui est importante, et qui est même fondatrice et omniprésente dans notre société, poussant les individus à s'associer aux autres. Et c'est cet échange qui caractérise l'égoïste raisonnable, et qui crée l'altruisme dans notre société.

Maintenant, admettons que je participe à une action caritative, tout comme j'ai pu le faire plusieurs fois l'année dernière lors d'une collecte humanitaire pour l'Ukraine, dans mon lycée. Notre rôle était simplement de recollecter des vêtements, des produits d'hygiène ou autres biens qui auraient pu être utiles aux rescapés du front. J'adorais cela. J'y étais dès que je le pouvais, entre chaque cours et chaque heure libres, promouvant, récupérant et emballant carton après carton. J'empêtais même sur certaines de mes heures de cours afin d'ouvrir le local en avance pour préparer l'arrivée des dons. Et ce faisant, on pouvait penser que j'étais quelqu'un d'engagé, de dévoué à l'humanité, qui ferait du zèle pour aider même si ce n'est qu'à sa petite échelle.

Bien sûr, je le suis, ne vous méprenez pas! Mais ma motivation allait bien au-delà de cela. Si j'y allais tant de fois, si je passais mes journées à attendre les dons et à m'efforcer d'organiser cette récolte au mieux, c'était surtout car cet événement me donnait envie de me lever chaque matin. C'était surtout car cette récolte me faisait vivre. Chacun de nous possède des regrets et des remords, aussi conséquent ou insignifiant soient-ils, et cette collecte était pour moi aussi un moyen de me racheter, et de faire table-rase de tout-cela.

S'il est indéniable que l'intérêt personnel et la recherche d'une contrepartie est toujours présente, elle peut être quelque fois immatérielle comme je vous le montre ici, la rendait alors bien moins saisissable pour autrui. Cette fois, il n'y a que moi qui suis conscient de cet échange, moi, et vous désormais, à qui j'ai partagé cette expérience. De ce fait, vous voyez désormais tout comme moi cette relation de "gagnant-gagnant" ici: j'aide via la récolte et j'en retire une contrepartie, ils reçoivent mon aide et me réconfortent indirectement.

Enfin, une dernière situation s'offre à nous, et je l'illustrerais par un simple cadeau que j'ai pu faire à ma mère. Nous étions tous deux dans la galerie marchande de Val d'Europe, et la faim commençait doucement à se faire ressentir. Nous sommes alors passés devant un stand vendant quelques muffins et autres gourmandises, et je lui ai alors proposé de nous y rendre afin d'y tester la marchandise.

Nous avons commandé, nous avons été servis, et j'ai alors insisté pour payer l'addition. Pourquoi ? Tout simplement pour lui faire plaisir, et pour au moins lui offrir ce réconfort. J'étais, à vrai dire, plutôt satisfait de cet acte, et j'étais même heureux de lui avoir fourni ce plaisir. Et alors, on pourrait voir ici un acte pleinement altruiste, sans aucune notion d'échange entre l'acteur et le bénéficiaire. Mais n'est-ce pas cette satisfaction qui m'a poussé à agir ? Après tout, n'est-ce pas cela qui agit comme la contrepartie de cet échange ? J'étais heureux de lui offrir ce plaisir. Je l'étais sincèrement, et ce grâce à cet acte. Ainsi, il y a en effet une notion de « gagnant-gagnant », ici, qui est certes invisible à priori, mais qui l'est bien à posteriori.

“En ce cas, nous sommes tous égoïstes”, me direz-vous. “Si nous sommes toujours intéressés, nous sommes tous égoïstes par définition”. Et c'est là qu'entre en jeu la nuance.

C'est enfin ici que nous pouvons faire la différence entre l'altruisme et l'égoïsme, même si tout n'est pas tout blanc ou tout noir. Le plus simple serait en fait de voir cela comme étant une proportion ou un pourcentage, tout acte profitant à deux personnes étant en réalité à la fois égoïste et altruiste: là où un acte majoritairement profitable à l'acteur plutôt qu'au receveur pourrait être considéré comme plus égoïste, un acte plus favorablement profitable au bénéficiaire plutôt qu'à l'acteur pourrait être vu comme plus altruiste.

Comme j'ai pu vous le dire auparavant, l'altruisme pur et désintéressé n'existe pas et ne peut pas exister. Bien que dans notre société, il soit valorisé, ce n'est en réalité qu'un idéal, si ce n'est même une chimère inatteignable pour tout homme. Cependant, tout comme pour tout idéal, ce n'est pas parce qu'on ne peut l'atteindre qu'on ne doit y aspirer.

“L'altruiste est un égoïste raisonnable”. J'ai choisi dans ce discours de voir cette citation comme étant un message non pas à renier, mais à embrasser. Fondièrément, nous avons tous des intérêts personnels, et bien que certains puissent rougir à l'idée de pouvoir les accomplir par le dédain et le mépris que nous portons à l'égoïsme, il serait peut-être plus sain de voir que notre société ne peut que se porter mieux par l'accomplissement des intérêts personnels en passant par l'intérêt commun, et pour ce faire, il n'y a rien de mieux que l'échange, que cette relation de « gagnant-gagnant », et plus précisément, que cette notion « d'égoïste raisonnable ».

Jordan GONCALVEZ, Terminale



I pleut, il pleut... Je ne l'oublierais jamais... c'était mon ami, mon presque frère. Ce frère à qui la vie n'a malheureusement pas souri. Né d'un père absent, d'une mère insouciant. Il n'a pas profité d'une tendre enfance. 9 ans, ces 2 parents sont morts. Un père absent, une mère insouciant, il n'a pas profité d'une enfance tendre. Il n'a pas connu ces parents. Orphelin, à 9 ans. Livré à lui-même, abandonné, solitaire, jamais il n'a renoncé, jamais il n'a sombré dans le cynisme. Au contraire, il a choisi, choisi, de se dévouer aux autres, de se mettre au service d'autrui, de travailler pour autrui. Il a gardé vivante cette lueur d'espérance alors que sa vie devenait pénombre, ténèbres. Et pourtant, pourtant, souvent on lui a reproché, de s'oublier lui-même, de se perdre de vue, d'oublier ces propres intérêts. Mais pour lui, c'était le seul moyen de rester en vie, de garder en vie ses intérêts, de préserver son humanité. Il a voué sa vie à autrui, il n'a jamais connu ses parents. Abandonné par son père, abandonné par sa mère. Et pourtant, même ayant grandi au sein de l'orphelinat, quelque chose était plus grand, plus important. Il a donné sa vie pour ça. Il a perdu sa vie pour ça. Et tout seul sous mon parapluie, sous lequel les gouttes résonnent.

J'entends résonner, je repense, à cette phrase de **Rémy de Gourmont** que j'ai lue il n'y a pas si longtemps. « **L'altruiste est un égoïste raisonnable** ». Peut-être que si lui, cet ami de toujours, il avait su être raisonnable, s'il avait su être égoïste, peut-être que cet altruisme ne l'aurait pas dévoré. Dépassé, tel s'est révélé être cet ami face à l'altruisme. Mais chère public est-ce notre cas ? Nous laissons nous tous dépassé, submergé par notre altruisme. Il y a quelque temps j'ai allumé ma télévision, et... une publicité a retenu mon attention. Il s'agissait d'un balai... avec une microfibre toujours propre qui seau très spécial, s'auto nettoie et s'auto essore. Vous l'auriez vu ! ...Une microfibre toujours propre... Cette publicité montrait à qu'elle veut notre bien, elle veut nous aider, elle veut nous rendre service. Mais en réalité, ne cherche-t-elle pas plutôt à nous soutirer de l'argent, à nous manier à nous manipuler pour nous faire acheter naïvement leurs produits et ce à tout prix ? Donc finalement il y en a pour qui être altruiste n'est pas si dévorant, pour qui c'est plutôt un revêtement, un déguisement pour masquer leurs ambitions égoïstes. Toutefois Peter Blau et Anna Freud, vont plus loin car ces spécialistes vont jusqu'à nier l'existence même et l'authenticité de l'altruiste.

Mais en soi il faut reconnaître qu'ils n'ont pas totalement tort, car sans mentir, nos actes sont tous un peu intéressés. Qui se lèverait le matin, se soumettrait à la volonté commune, se mettrait à la disposition d'autrui, si à la clé ne se trouvait pas un salaire, une clé qui nous permettrait de répondre à nos besoins, de satisfaire nos désirs ? Je pense que nous ne serions peut-être moins nombreux... D'ailleurs cher public, si nous appliquons en permanence, toutes ces conventions sociales qui priorisent le bien commun, si nous tenons la porte, faisant preuve d'une extrême politesse à l'égard d'autrui et lui cédon avec un grand sourire cette dernière capsule de café, cette place de parking qui aurait pu nous sauver, n'est-ce pas dans l'unique objectif de nous donner bonne conscience et de nous intégrer dans le tissu social ? Mais sans cela, sans cet égoïsme qui nous pousse à nous saluer, à nous respecter et à nous aider les uns les autres, le vivre ensemble serait-il toujours possible ? Ainsi cher public, nous sommes forcés de constater que nous sommes un peu tous des altruistes, ou plutôt des égoïstes utiles à la société. Au vu de cela, nous pouvons donc nous demander si l'égoïste est-il toujours au fond quelqu'un de vaniteux, d'intéressé de superficiel ?

Si vous croyiez cela moi refuse de le penser, car voyez-vous je suis convaincu de l'existence de l'égoïste pur, altruiste par principe et humanité. C'est cette figure, mesdames et messieurs, qui définit le bon samaritain. Ce visage, que nous laissons par moment entrevoir lorsque nous secourons un inconnu dans le besoin. Mais c'est surtout ce modèle, qu'a incarné le christ. Cet homme qui a donné sans attendre en retour. Cet être divin qui n'a pourtant pas hésité à venir en aide aux malheureux, mais aussi aux pécheurs. Ce modèle qui mort en souffrances, mais qui suscite jusqu'à ce jour toute notre admiration. Ainsi que nous le voulions ou non, que nous soyons intéressés ou non, c'est motivé notre égoïsme que nous sommes altruistes. Oui, c'est en se dévouant raisonnablement aux autres que l'on fait grandir la société et que l'on se grandit, car au fond cher public l'autre est en fait un autre moi-même ?

Merci de m'avoir écouté.

Albin FOTSO, Première

Concours d'Eloquence du Musée de la Grande Guerre 2023

CONCOURS D'ELOQUENCE DU MUSÉE DE
LA GRANDE GUERRE

« Éloge de la femme dans la Grande Guerre »

Karen Chaboche _Finaliste aux sélections 2023

Vincente Adrien

Emmanuel Agbodjogbe

Kimi Delastre

Aaron De Oliveira

Yohan Djoussa





esdames et messieurs, Cher public,
Bonjour.

1914. Repas de fête sur la lande bretonne. Mathilde vient de se fiancer à Manech. Mais comme tous les autres, il est appelé au front et comme tous les autres, il y va. Adieu mon amour... Mais, tu rentreras. Tu rentreras, c'est sûr ! Tu rentreras, n'est-ce pas ?

Mathilde, toi qui surgis du roman de Japrisot, tu incarnes cette génération de femmes sacrifiées à qui la guerre a arraché l'amour, à qui la guerre a amputé le cœur. Tu incarnes ces femmes qui deviennent les combattantes, qui deviennent les héroïnes, vous que René Viviani a mobilisées, certes sur un autre terrain que celui des hommes... Mais qui le sait ? Entendez, cher public, cet appel, parfait écho de celui des hommes :

« Au nom du Gouvernement de la république, [...] je fais appel à votre vaillance, [...] Debout donc femmes françaises, filles de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. ».

Elles ont répondu. C'est pourquoi, femmes de la Grande guerre,
je vous salue !

Vous vous êtes adaptées à chaque situation :

Paysannes, seules, vous avez su tirer la charrue.

Munitionnettes, vous avez fourni aux hommes les armes pour combattre.

Anges blancs, vous avez volé au secours des blessés.

Marraines de guerre, vous avez accompagné, consolé, porté.

Marie Marvingt, Maria Botchkareva ; vous vous êtes travesties et vous vous êtes battues pour combattre, devenant soldats à votre tour.

Louise de Bettignie, vous avez espionné au péril de votre vie.

Femmes de la Grande guerre, je vous salue ! Pendant que les hommes ont affronté la mort, vous, vous avez affronté la vie quotidienne, devenue si dure. Vous vous êtes également battues pour la paix. Car oui, vous rêviez de mettre fin à la guerre, fin à la violence, fin à l'inhumanité qui vous enlevaient vos hommes.

Femmes françaises, dévastées, endeuillées, mais persévérantes, vous vous êtes relevées ! Vous avez alors fouillé les champs de bataille, à la recherche des traces de ceux que la guerre et la terre avaient dévorés.

Veuves en noir de la Grande guerre, je vous salue ! Vous avez pleuré, et entretenu le souvenir de ceux qui se sont sacrifiés pour la patrie. Et votre courage est un témoignage qui a traversé les siècles.

Je vous salue donc, vous, les battantes de l'ombre, vous les milliers de Mathilde, vous dont les noms ne figurent pas sur nos monuments. Car aujourd'hui, Femmes de la Grande Guerre, nous saluons, nous respectons et nous admirons votre mémoire !

Karen CHABOCHE, Première



n arrivant au musée de la Grande Guerre,
Je me suis souvenue de la première fois que j'en ai passé la porte.

J'ai 8 ans

J'entends le cri de la mitraille

Le grondement du canon

Le hurlement du soldat.

J'entre dans le musée...

Pantalons, bruits, des hommes qui défilent, et des tranchées, des casemates, encore des tranchées. Et puis une affiche. Des femmes. Elles tirent une charrue. Puis des pantalons, des hommes, et des gueules cassées. J'ai peur.

Je reviens au musée pour la seconde fois.

J'ai 16 ans.

Je saisis mieux l'horreur de la guerre. Mais aujourd'hui ce qui me surprend c'est ce long couloir où s'affichent à perte de vue les femmes de la Grande Guerre.

Dans le corridor, à l'arrière évidemment.

Le couloir, la pièce que l'on oublie et qui ne compte pas, mais par laquelle on doit passer si l'on veut aller quelque part !

La Patrie a eu tant besoin des femmes !

Qui se souvient de l'appel de Viviani ce 7 septembre 1914 ?

« Debout donc femmes françaises, filles de la Patrie !

Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille »

Qui pense à la mobilisation des femmes ?

Avec vous Marie Bernier, paysanne de Chatillon je veux saluer celles qui ont maintenu les récoltes en « gardiennes du territoire national ».

Et celles qui ont souffert d'épuisement aux champs et à l'usine pour la France.

Sans elle, l'enfant et le vieillard n'auraient pas pu manger, l'armée et le soldat n'aurait plus combattu, la France aurait été vaincue.

Avec vous Nicole Girard et Marie Curie qui ont sauvé tant de vie, je veux saluer toutes ces infirmières que l'histoire n'a pas retenu et qui ont eu le courage de regarder l'horreur dans les yeux.

Elles se sont engagées pour les soldats. Elles ont pensé leurs plaies. Elles ont entendu leurs cris. Et quand ce n'était pas le cas, elles ont tenté de leur donner un soupçon d'espoir, un souffle d'amour à travers l'encre de leur plume.

Avec vous Elisabeth de Belgique, Anne Morgan, Reine Mère Alexandra qui ont offert votre fortune pour aider les combattants, je veux saluer les marraines de guerre anonymes.

Celles qui ont pleuré des inconnus,
qui leur ont tenu compagnie par de simples lettres nichées au creux de leur manteau.

Avec vous Marie Marvingt, je veux saluer celles plus téméraires qui sont allées aider les hommes

en personne,

enfilant l'uniforme, prenant les armes.

Alors que personne n'attendait les femmes au milieu des tranchées, elles ont connu la puanteur du sang, entendu les cris de la guerre, et regardé la mort dans les yeux.

Avec vous les dames en noires, je veux saluer les veuves de guerre qui ont porté le poids du deuil des hommes qu'elles avaient tant aimés et qui ont été massacrés au milieu d'une horreur que personne ne pourra jamais imaginer.

Mesdames du couloir de la Grande Guerre,

Par l'argent et par les lettres

par la danse et par le chant

Vous étiez là !

par la médecine et par le travail

par l'uniforme et par les armes

Vous étiez là !

par les larmes et par le deuil

Par la souffrance et par l'amour

Vous étiez là !

Nicole Girard, Marie Curie, Marie Marvingt, Elisabeth de Belgique, Anne Morgan, Reine Mère Alexandra, Marie Bernier

Vous qui avez traversé la guerre.

Vous méritez de quitter le couloir et de rejoindre cette place
aux côtés des hommes.

Femmes de guerre, je vous plains, je vous respecte, je vous admire

Je ne vous oublie pas !

Vincente ADRIEN, Première



es femmes, héroïnes de la guerre

(Salutations)

Pardonnez-moi mesdames les héroïnes de guerre, de ne prendre que 3 minutes, pour saluer vos 4 ans de courage !

Ce 2 Aout 1914 l'appel de Viviani vous a exhorté à l'héroïsme. Tandis que les hommes partaient sur le champ d'honneur vous alliez, vous mesdames, sur les champs du labeur. Dès l'aube de ces jours sombres, à l'heure où rugissait les canons, vous retroussiez vos manches . Alors que vos chevaux étaient réquisitionnés...vous acceptiez de devenir les mulets.

Conscientes que les récoltes suffisaient à peine pour nourrir vos enfants, vous vous contraigniez à la faim. Vous avez prouvé que la guerre n'est pas seulement un combat militaire, mais aussi une lutte pour les civils

Je salue le courage aussi de toutes celles qui comme Louise de Bettignies, avez inventé la résistance. Vous avez créé des réseaux, percé les secrets de l'ennemi à travers vos missions d'espionnage. Ames de belligérante, avec l'anonymat pour maître mot, vous avez été les héroïnes de l'ombre. D'un pas alerte vous êtes parti au front, défiant l'ordre établi, et sacrifiant vos vies. Comme les plus valeureux soldats, vous avez accepté de partir sans canon, sans fusils , seules et de servir la victoire de votre pays.

Je salue le courage de celles qui comme Henriette Lescure ont été les techniciennes de ce théâtre meurtrier. Dans les usines d'armement vous avez été les chevilles ouvrières de l'arsenal de guerre.

Vaillamment vous avez fabriqué cartouches, balles et obus. Joffre disait alors de vous « « Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient vingt minutes, les Alliés perdraient la guerre » !

Je salue le courage de celles qui comme Jacqueline Paultre de Lamotte, ont donné leur bras, leur temps, leur cœur, à ceux que la guerre avait blessés.

Jacqueline tu as érigé un dispensaire ici, à Meaux. Avec celles qui t'ont rejoint, vous avez soigné, réparé, pansé les blessures des hommes, mais vous avez aussi par votre douceur et votre attention, cautérisé les plaies les plus profondes. Je pense à vous, anges blancs qui ont vu des gueules cassées, des âmes brisées, des corps disloqués, mais qui avez fait face, à la mort et à l'abandon, et avez toujours levé la tête, contre le sort et face aux désillusions.

Je m'incline devant vous mesdames vers qui le maire allait annoncer la malheureuse nouvelle. La guerre vous a arraché vos fils, vos amants, vos fiancés et vos maris.. Vous avez porté le deuil fidèlement, jusqu'à la fin de votre vie, devenant le mémorial vivant de ceux que la guerre avait emporté.

Du premier coup de feu, et jusqu'aux derniers cris, vous avez tout donné pour panser les douleurs de la France. Vous avez perpétué son honneur, vous avez été la grandeur de la France.

Pour vos hommes immobilisés dans la boue, vous avez accompli cette marche du travail sans fin.

Je vous salue mesdames, car « tout est grand, qui sert le pays »

Merci de m'avoir écouté.

Emmanuel AGBODJOGBE, Première



a fait longtemps que t'es parti maintenant
et je lis tes lettres en pleurant.

Ici tu sais nous sommes seules pour gérer les enfants,
Les tramways, les vignes et les champs

On cumule plusieurs métiers à la fois
Pour que les enfants aient toujours un toit.

Toi et moi nous faisons la guerre mais à différents endroits,
Nous maintenons l'activité à l'arrière du pays mais est-ce que quelqu'un s'en aperçoit ?
«Debout donc femmes françaises, filles de la Patrie ! Qu'il disait Viviani
«Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille.
Savait-il au moins que nous le faisons déjà ?

Je travaille d'arrachepied
Je suis debout toute la journée
Je fabrique des obus, des munitions
Je fabrique la mort
Pour protéger vos vies
Mais surtout pour que nos enfants ne deviennent pas allemands.

Pour toi, mon inconnu, à qui j'écris souvent
Je ne veux pas faiblir
Le plus important c'est que tu gardes le moral
Et que ton sort ne soit pas fatal
Sinon mon travail de marraine de guerre n'est qu'inutile.

A votre côté monsieur, je me suis engagée,
Je transmets des informations au péril de ma vie
Mais la guerre et les armes, ça m'fait pas peur
C'est pour vous, hommes, femmes, enfants du futur.

Je ne pouvais pas laisser ces pauvres hommes devant moi
Il fallait que je les aide.
Je les lave, recouds, suture, soigne
On m'appelle Reine infirmière
Et j'en suis fière.

J'ai un talent, je suis artiste
Je répare nos gueules cassées,
Ces hommes amochés.
J'essaye de leur retrouver un visage, un corps muni de paix
Il faut que cela cesse, sinon il n'y aura plus d'humanité.

Je suis aussi infirmière
Mais moi je ne résisterai pas.
J'ai sauvé de nombreux blessés
Mais en ce 4 septembre 1917,
Les armes et la guerre m'ont eue.
Ces bombardements assourdissants
Ont fini par avoir raison de moi
Et m'ont plongée dans le noir pour l'éternité.

Le mot d'ordre de René Viviani est effort de guerre, mais le nôtre était sacrifice.

Je suis cette civile de l'arrière-pays, je suis une munitionnette, je suis Marie Bedeau, je suis Louise de Bettignies, je suis Reine de Belgique, je suis Anna Coleman Ladd, je suis Jeanne de L'Epinois et plein d'autres encore.

A toutes ces femmes, qui se sont battues,
Par ces quelques mots, je veux dire merci!

Kimi DELASTRE LAVAUX, Première



esdames et Messieurs, Bonjour.

A l'appel de la Patrie, nous les pères, les fils et les maris, nous nous sommes levés en masse et nous avons relevé le défi !

A l'appel de Viviani, vous les femmes, avez remplacé sur le champ du travail ceux qui étaient sur les champs de bataille

Ce 7 septembre 14, la République vous a mobilisé « Debout donc femmes françaises ! à l'action, au labeur ! il y aura demain de la gloire pour tout le monde » La gloire, mesdames de la Grande Guerre. La gloire, cette gueuse éphémère. Vous vous en seriez bien passé. Tout comme nous dans les tranchées.

On vous disait fragiles, nous les hommes de la Belle Epoque, mais quelle époque ! Vous avez retroussé vos manches, récolté le blé, taillé la vigne, tiré la charrue, remplacé les bêtes mobilisées sur le champ de la guerre nous soutenant. Assurément, vous les mères de France, vous avez nourri nos enfants, nourri vos hommes, maintenu la France en vie quand nous faisons face à la mort ...

On voulait vous préserver de l'horreur, des ravages de la guerre sur les corps, vous avez été en première ligne dans les hôpitaux. Vous êtes allées au front comme l'infanterie qui se faisait faucher par la mort sur les champs de bataille. (Elles ont également remplacé la plupart des docteurs sur le front en tant qu'anges blancs)

Avec tendre dévouement vous nous avez lavés, soignés, aimés. Anges blancs.../dernière figure de la tendresse du soldat qui expirait. Le soldat qui avait peur de la mort. La mort que vos soins ont évité à certains et adoucir pour d'autres. Vous avez été la chaude et accueillante lumière nous éclairant à travers la boue et le sang.

On voulait vous aimer, on est parti à la guerre et on n'est pas revenu Et vous, dames en noir, vous avez chéri notre mémoire, entretenu nos tombes ... Qu'est-ce que l'on pourrait dire qui rachèterait notre absence ? Nous sommes partis tout fiers comme on était, sans jeter un regard sur ce qu'on laissait derrière nous un foyer nos vies nos familles... Les excuses sont incapables de remonter le temps pour nous laisser combler notre absence.

Pour l'instant on est capable seulement de vous dire merci.

Aaron de OLIVEIRA, Première



Sept Août 1914 :

« Au nom du Gouvernement de la république, au nom de la Nation, tout entière je fais appel à votre vaillance. Debout donc femmes françaises, filles de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille : tout est grand qui sert le Pays.

Ce sont par ces mots que René Viviani enrôle officiellement les femmes. Son appel a ravivé l'ardeur patriotique d'une génération féminine que je veux saluer aujourd'hui.

A vous mères de la patrie, je veux rendre hommage. Les hommes partis, le temps des vendanges proches : vous empoigniez les charrues et creusaient les sillons sur la terre nourricière de France. [pause, sourire] Alors même que les chevaux furent réquisitionnés, c'est votre force de travail qui tirait la patrie en avant.

A vous, nommées « anges blancs », je veux rendre hommage. Malgré les coups de canons retentissants. Nombreuses, vous vous dirigiez vers le danger pour sauver les nécessiteux. Dans les hôpitaux, la compassion repoussant l'aversion, vos bras accueillait les corps déchirés des hommes, vos mains caressaient les visages difformes et soignaient les corps presque inertes. [Mélodique, respirer] Vos douces paroles les accompagnaient jusqu'aux portes de la mort.

A vous femmes de courage, je veux rendre hommage. Mal considérées dans l'ancienne société, jugées incapables d'effectuer certains métiers. Avec panache et sans relâche, guidées par une force qui vous est propre, vous avez occupé des rôles plus qu'inédits : munitionnettes, infirmière, espionnes [accentuer]

A vous mairaines de guerre , je veux rendre hommage. Vos lettres, vos correspondances constituent l'infaillible soutien moral permettant aux soldats de rester, d'avancer et se battre tout en se sentant épaulés.

A vous mères de France je veux rendre hommage. Vos bras de mère faits de tendresse, disait Hugo, ont porté sans faillir la société à venir. Par amour, par devoir sans doute [apaisement] vous avez été seules à élever les enfants, à porter sans mots dire la génération future. Mais qui ? Qui vous soutenait lorsque le maire arrivait. C'est la force inéluctable que je relève aujourd'hui.

Même veuves et meurtries par le deuil, sans soutien, dès le lendemain vous retourniez œuvrer dans l'ombre.

Alors même que pour vos efforts, on devrait ériger des statues, peindre des tableaux, écrire des nouvelles pages dans les livres d'histoires, j'ai été forcé de constater que vos exploits n'occupaient qu'un couloir dans le plus grand musée sur la première guerre mondiale.

Malgré tout, Même les plus humbles, mêmes vous [pause], surtout vous avez besoin de reconnaissance.

Mesdames, ma voix porte je le sais, mais ne porte pas et ne portera jamais assez pour vous remercier, vous chérir, vous adorer [exaltation], vous saluer [solennel] à la hauteur de votre investissement pour une patrie qui ne vous a jamais rien rendu.

Ô Femmes de la Grande Guerre, vous l'avez fait par amour et par devoir. Et bien parce que nous le devons et que nous vous aimons, Merci à vous.

Yohann DJOUSSA, Première



Réalisé par Nadine Coffi Romana